

PROBLEMES QUE COMPORTE L'ORGANISATION DE LA LUTTE ANTI-TUBERCULEUSE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC⁽¹⁾.

Par le **Dr Odilon LECLERC,**

Professeur de clinique phthisiothérapique à l'Hôpital Laval.

L'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord a de nouveau, cette année, remis à l'étude la lutte contre la tuberculose. C'est que cette question déjà ancienne reste toujours neuve par les ravages que fait chez nous ce fléau et par les problèmes que comporte l'organisation du mouvement capable de l'enrayer. Ces problèmes restent des problèmes, parce que les efforts tentés ont été trop isolés, quand il aurait fallu un travail d'ensemble bien coordonné comme celui qui a permis à l'Angleterre de réduire sa mortalité par tuberculose de 50% en 30 ans, ou encore comme on est à l'instituer en France en ce moment.

Vous connaissez les éléments qui forment le rouage anti-tuberculeux, et j'aurais mauvaise grâce à vous les rappeler. Vous me permettrez, toutefois, de vous indiquer comment on peut, en les adaptant à nos conditions, appliquer ces méthodes qui ont réussi ou réussissent ailleurs; nous parlerons de nos succès, nous soulignerons nos erreurs, dans l'espoir de pouvoir éclairer ceux qui veulent s'engager dans la lutte, et de faciliter la connaissance des moyens qui conduisent aux succès.

L'organisation anti-tuberculeuse chez nous est assez rudimentaire, quoique l'Honorable Premier Ministre, M. L. A. Taschereau, en ait fait, il y a 2 ans, un article du programme de son gouvernement, et que l'Honorable Secrétaire Provincial, M. David, ait promis son appui le plus ferme et le plus intéressé à ceux qui voulaient s'organiser pour la lutte.

Ce langage était si peu dans les habitudes gouvernementales qu'on n'y a guère ajouté foi. On n'a pas saisi tout ce que comportait de décision raisonnée ce geste ministériel, et bien peu en ont profité.

Le mouvement lancé en 1921 par le Conseil Supérieur d'Hygiène a rencontré peu de participation. Ceux, pourtant, qui s'y sont associés, ont été fort bien accueillis; ils en ont bénéficié largement. Ce Conseil a cessé d'exister avant l'achèvement de son travail.

Le nouveau Conseil Provincial d'Hygiène attend, pour s'orienter, de savoir d'une façon exacte quelles sont les ressources et les énergies sur

(1)—Rapport présenté au VIIe Congrès des Médecins de langue française, tenu à Montréal, le 8 septembre, 1922.